

**50<sup>e</sup> anniversaire des études  
romanes à l'Université de Łódź  
L'art de vivre, de survivre, de revivre  
Préface**

L'histoire de la philologie romane de Łódź commence juste après la Seconde Guerre mondiale, lorsque, en 1945, la première unité de recherche dans le domaine de la langue et de la littérature françaises a été créée. Pendant quelques années, ce département s'est développé de façon très intense. Pourtant, en 1951, à l'époque du stalinisme et de la guerre froide et des événements politiques qu'ils impliquaient, les autorités communistes ont suspendu l'enseignement des disciplines néophilologiques, y compris celui des études romanes, tout en permettant, néanmoins, de poursuivre les recherches dans ce domaine. En 1960, le Département de Philologie Romane a été incorporé au Département de Théorie de la Littérature. L'enseignement à la philologie romane de Łódź n'a repris qu'en 1971 et, deux ans plus tard, à la suite de la réorganisation administrative de l'Université, le département a été transformé en Chaire de Philologie Romane. Les célébrations de l'année en cours visent donc à commémorer 50<sup>e</sup> anniversaire de la réactivation des études romanes à l'Université de Łódź en tant qu'unité d'enseignement et de recherche autonome. La même année 2021 est également marquée par le 10<sup>e</sup> anniversaire de la création du Département de Philologie Italienne au sein de l'Institut d'Études Romanes. L'occasion de célébrer est donc double.

\*

Mais avant de présenter notre volume commémoratif, il convient de faire un parcours rapide des recherches en littératures romanes qui ont été menées dans notre faculté. L'après-guerre n'était pas une période favorable

à l'étude : l'Université de Łódź vient à peine d'être créée, les structures institutionnelles sont en train de s'établir, les bibliothèques n'existent pas encore. C'est pourquoi il faut attendre le début des années 1950 pour voir paraître les premiers travaux en littérature. Ils sont tous le fruit du labeur d'une femme, Lidia Łopatyńska (1909-1954). En tant que chercheuse, elle avait un goût particulier pour le drame et le théâtre français, et ses intérêts scientifiques s'étendaient du Moyen Âge à la dramaturgie du XX<sup>e</sup> siècle. Ses études sur la *Farce de maître Pathelin*, le théâtre humaniste et classique, Victor Hugo, Musset ou sur le drame français de l'entre-deux-guerres, ainsi que ses éditions critiques des « grands » auteurs français sont de toute évidence pionnières dans la Pologne de cette époque-là<sup>1</sup>. En outre, en 1947, elle participe aux travaux préparatoires du comité scientifique du *Dictionnaire des genres littéraires* ; elle sera responsable des notices concernant la littérature française. Cette œuvre monumentale, conçue par l'éminente théoricienne de la littérature Stefania Skwarczyńska, ne sera publiée qu'un demi-siècle plus tard<sup>2</sup>.

Dans les années 1960, on peut observer le développement scientifique de celui qui, à partir de 1971, et pour vingt ans, allait devenir le directeur de la Chaire de Philologie Romane, Kazimierz Kupisz (1921-2003). C'est alors qu'il rédige ses deux thèses, de doctorat et d'habilitation, qui portent sur la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle, et en particulier sur la littérature féminine. L'œuvre de Louise Labé et celui de Marguerite de Navarre sur lesquels il s'y penche respectivement seront deux phares dans ses recherches au cours de vingt années de sa carrière universitaire ultérieure. En 1979, le professeur note sa première réussite didactique : Ewa Janiszewska-Kozłowska, sa disciple, soutient avec succès sa thèse de doctorat sur Estienne de La Boétie. Les suivantes tarderont à peine à venir : en 1984 Krystyna Antkowiak soutient sa thèse sur les *Poèmes* de Ronsard, et en 1993, Witold Konstany Pietrzak la sienne sur l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre<sup>3</sup>. Or, à la fin

<sup>1</sup> *Dramat i scena francuska XVI i XVII wieku* [Le Drame et la scène française aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles], Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1954; *Rodzaje dramatyczne we Francji w XX wieku* [Genres dramatiques en France au XX<sup>e</sup> siècle], Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, 1953; *Bohater francuskiej tragedii klasycznej* [Le Héros de la tragédie classique française], Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, 1956; éditions critiques : J. de La Fontaine, *Bajki* [Fables], trad. S. Komar, Wrocław, Biblioteka Narodowa, 1951; A. de Musset, *Nie igra się z miłością* [On ne badine pas avec l'amour], trad. T. Żeleński-Boy, Wrocław, Biblioteka Narodowa, 1953; V. Hugo, *Hernani, dramat w pięciu aktach* [Hernani, drame en cinq actes], trad. K. Wągrowaska, Wrocław, Biblioteka Narodowa, 1953.

<sup>2</sup> *Słownik rodzajów i gatunków literackich* [Dictionnaire des genres littéraires], red. G. Gazda i S. Tynecka-Makowska, Kraków, Universitas, 2006 ; sur Lidia Łopatyńska, voir p. IX.

<sup>3</sup> M. Gajos, „Z kart historii Katedry Filologii Romańskiej Uniwersytetu Łódzkiego” [« Quelques pages de l'histoire de la Chaire de Philologie Romane de l'Université de Łódź »], *Acta Universitatis Lodzianensis, Folia Litteraria Polonica* 9, 2007, p. 348-349.

des années 1970, Kazimierz Kupisz noue des rapports personnels avec le milieu des littéraires de l'Université Lumière Lyon 2. Heureuse rencontre, car elle va donner lieu, en 1980, au premier colloque franco-polonais organisé en coopération à Łódź. Les trois premiers colloques portent sur la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle, mais, à partir de 1987 où les chercheurs se réunissent à Lyon, cette formule va s'étendre à toutes les périodes historiques en offrant ainsi aux littéraires de toutes les spécialisations la possibilité de communiquer leurs travaux<sup>4</sup>. Désormais, les colloques seront organisés tous les deux ou trois ans, en alternance tantôt à Lyon, tantôt à Łódź.

La dernière décennie du communisme en Pologne est pour Kazimierz Kupisz une période où il publie son recueil d'études sur la littérature féminine du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup> ainsi que son livre sur la femme chez Montaigne<sup>6</sup>, et surtout dirige l'édition des actes de colloques lodzézens<sup>7</sup>. Or, en 1984, l'équipe de la Chaire est renforcée par l'arrivée d'Aleksander Milecki (1931-1993), vingtiémiste et théoricien de la littérature. Il venait de publier son importante contribution à l'étude générique du journal<sup>8</sup> et semblait

<sup>4</sup> Une exception cependant : le colloque de 1992 organisé à Łódź par Kazimierz Kupisz et consacré à l'œuvre de Marguerite de Navarre. Mais cette exception se justifie largement par le fait que le colloque célébrait le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la reine. *Marguerite de Navarre*, Actes du colloque international, du 14 au 16 septembre 1992, éd. K. Kupisz, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria* 38, *Romanica*, 1997.

<sup>5</sup> *Studia z literatury kobiecej XVI stulecia we Francji [Études de littérature féminine au XVI<sup>e</sup> siècle en France]*, Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, 1980; rééd. *W kręgu feminizmu: studia z literatury kobiecej XVI stulecia we Francji*, Wrocław, Ossolineum, 1990. À noter que, passé à la retraite, Kazimierz Kupisz poursuit son travail de recherche et publie encore deux ouvrages : *Wokół form dramatycznych: studia z literatury kobiecej XVI stulecia we Francji [Autour des formes dramatiques]*, Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, 1995; et *Twórczość dramatyczna Marcelego Aymé: analiza tekstów [Production dramatique de Marcel Aymé : analyse de textes]*, Łódź, Łódzkie Towarzystwo Naukowe, 2001.

<sup>6</sup> *Elles et lui – problématique féminine des Essais*, Łódź, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria* 12, *Romanica*, 1985.

<sup>7</sup> *Montaigne*, Actes du colloque international organisé par la Chaire de Philologie Romane, 21-23 octobre 1980, éd. K. Kupisz, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria* 8, *Romanica*, 1982 ; *La Femme à la Renaissance*, Actes du colloque international organisé par la Chaire de Philologie Romane, 8-11 novembre 1982, éd. K. Kupisz, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria* 14, *Romanica*, 1985 ; *Ronsard et Kochanowski*, Actes du colloque international organisé par la Chaire de Philologie Romane, 22-24 octobre 1984, éd. K. Kupisz, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria* 20, *Romanica*, 1987 ; *Voies, voyages, voyageurs dans la littérature*, Actes du colloque international, 9-12 mai 1988, éd. K. Kupisz, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis*, t. I, *Folia Litteraria* 33, *Romanica*, 1992 ; t. II, *Folia Litteraria* 35, *Romanica*, 1994.

<sup>8</sup> *Forma dziennika w literaturze francuskiej: z dziejów form artystycznych w literaturze francuskiej*, Kraków, Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1983.

poursuivre ses recherches sur les questions de théorie littéraire, quand un accident tragique, survenu en 1993, lui a ôté la vie. Avant de mourir, il a cependant donné le témoignage de ses préoccupations humanistes en faisant paraître un ouvrage de synthèse sur François Mauriac<sup>9</sup>.

La décennie qui suit la chute du mur de Berlin apporte un souffle nouveau aux études littéraires à la Chaire de Philologie Romane. Zbigniew Naliwajek, qui allait bientôt publier son étude magistrale sur *Le Grand Meaulnes*<sup>10</sup>, devient, en 1993, le directeur de la section littéraire de la Chaire et encourage les recherches sur la littérature moderne ; d'où trois thèses de doctorat dont les titulaires vont donner un contrepoids aux intérêts exclusivement seiziémistes de Kazimierz Kupisz : celles d'Agneszka Kłosińska-Nachin soutenue en 1999<sup>11</sup>, de Tomasz Kaczmarek soutenue en 1999<sup>12</sup> et d'Anita Staroń soutenue en 2003<sup>13</sup>. Apparaissent ainsi trois champs de recherches nouveaux : le roman espagnol du XX<sup>e</sup> siècle, le roman français de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle et le drame en France dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le cadre de la coopération avec l'Université Lumière Lyon 2, Zbigniew Naliwajek organise aussi deux colloques, en 1996 et en 2000<sup>14</sup>.

12

Au XXI<sup>e</sup> siècle, les recherches littéraires parmi les romanisants lodziens ont tendance à se spécialiser autour de deux axes temporels : l'Ancien Régime, surtout les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et la modernité, surtout fin XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Trois personnes ont soutenu leurs thèses d'habilitation : Witold Konstancy Pietrzak (2007), Tomasz Kaczmarek (2011) et Anita Staroń (2015). Dans sa thèse<sup>15</sup>, Witold Konstancy Pietrzak analyse les nouvelles du XVI<sup>e</sup> siècle pour découvrir les manifestations du tragique. Tomasz Kacz-

<sup>9</sup> *François Mauriac: życie i dzieło*, Lublin, Daimonion, 1993; *François Mauriac, ou la liberté de l'esprit*, traduit du polonais par J. Kochan, Paris, L'Harmattan, 1999.

<sup>10</sup> *Alain-Fournier romancier. Le Grand Meaulnes*, Orléans, Paradigme, 1997.

<sup>11</sup> *Monólogo interior. Técnica narrativa y visión del mundo*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria Romanica* 2, 2001.

<sup>12</sup> *Henri-René Lenormand et l'expressionnisme dramatique*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Folia Litteraria Romanica* 5, 2008.

<sup>13</sup> *L'Art romanesque d'Octave Mirbeau. Thèmes et techniques*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2013.

<sup>14</sup> *La Lettre*, Actes du colloque international franco-polonais organisé par la Chaire de Philologie Romane avec la coopération de l'Université Lumière Lyon 2, Łódź, du 7 au 9 octobre 1996, éd. Z. Naliwajek et W. K. Pietrzak, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria Romanica* 1, 1997 ; *Littérature de la misère, misère de la littérature*, Actes du colloque franco-polonais organisé par la Chaire de Philologie Romane avec la coopération de l'Université Lumière Lyon 2, Łódź, du 18 au 19 septembre 2000, éd. Z. Naliwajek et W. K. Pietrzak, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodziensis, Folia Litteraria Romanica* 3, 2004.

<sup>15</sup> *Le Tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2006.

marek examine dans son étude<sup>16</sup> l'œuvre dramatique de plusieurs auteurs, et en particulier d'Octave Mirbeau, de Simon Gantillon et de Jean-Victor Pellerin, en se penchant sur la construction du personnage dans la perspective de l'expressionnisme européen. Anita Staroń étudie dans sa thèse<sup>17</sup> l'œuvre romanesque de Rachilde, une écrivaine non pas inconnue, mais méconnue, et jette une lumière nouvelle sur ses techniques narratives, bien plus diversifiées que l'admettait la critique antérieure. Ces trois chercheurs déterminent les champs d'intérêt scientifique les plus importants explorés au département de littérature : poétique et rhétorique du récit bref au XVI<sup>e</sup> siècle, évolution des techniques narratives dans le roman français au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, esthétique de la décadence et du symbolisme, avant-gardes dramaturgiques et théâtre de contestation de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En 2014, l'équipe littéraire des romanisants de notre Université est renforcée par Magdalena Koźluk<sup>18</sup> qui avait déjà travaillé pendant sept ans à la Chaire de Philologie Classique. Ses intérêts scientifiques gravitent autour du discours médical, de l'art emblématique, de la rhétorique et de la réception de l'Antiquité aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Enfin, les études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle seront représentées à partir de 2008, date à laquelle Sebastian Zacharow soutient sa thèse de doctorat<sup>19</sup> ; depuis 2013, il travaille au côté de Łukasz Szkopiński qui soutient alors la sienne<sup>20</sup>. L'esthétique et l'art romanesque des Lumières qu'ils ont disséqués complètent ainsi les questionnements sur l'Ancien Régime.

13

Les littéraires romanisants ont perpétué la tradition des rencontres cycliques en coopération avec l'Université Lumière Lyon 2 : ils ont organisé trois colloques, en 2005, 2011 et 2018<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> *Le Personnage dans le drame français du XX<sup>e</sup> siècle face à la tradition de l'expressionnisme européen*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2010.

<sup>17</sup> *Au carrefour des esthétiques. Rachilde et son écriture romanesque 1880-1913*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2015.

<sup>18</sup> Thèse soutenue en 2007 ; *L'Esculape et son art à la Renaissance. Le discours préfaciel dans les ouvrages français de médecine (1528-1628)*, Paris, Classiques Garnier, 2012. La thèse d'habilitation, toute récente, porte sur *L'Art de vivre longtemps sous le nom de Médée* de P. Jacquolot (Paris, Classiques Garnier, 2021).

<sup>19</sup> *La Rhétorique dans la théorie de l'art à l'époque des Lumières en France*, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2014.

<sup>20</sup> *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

<sup>21</sup> *Manipulation, endoctrinement, mystification*, Actes du colloque international, Łódź, du 19 au 21 septembre 2005, éd. A. Staroń et W. K. Pietrzak, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Litteraria Romanica* 5, 2008 ; *Pluralité des cultures : chances ou menaces ?*, éd. J. Giernatowska et W. K. Pietrzak, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Litteraria Romanica* 9, 2014 ; *Le Mépris dans la littérature française du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, éd. M. Koźluk et W. K. Pietrzak, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, *Acta Universitatis Lodzianis, Folia Litteraria Romanica* 15, 2020.

Enfin, il faut souligner que, depuis un certain temps, les chercheurs de l'Institut d'Études Romanes préparent des éditions critiques d'œuvres anciennes et modernes<sup>22</sup> : activité scientifique très importante qui complète les recherches historiques littéraires.

\*

« L'art de vivre / de survivre / de revivre » : tel est le thème conducteur du volume que nous remettons aujourd'hui dans les mains du lecteur. Sa valeur principale est de combiner l'histoire de la philologie romane de Łódź, inscrite dans une série d'événements historiques tumultueux, avec celle des expériences pénibles du moment présent, marqué par la pandémie : dans les deux cas, nous observons le phénomène de rupture qui, d'un tracé épais, sépare ce qui a été de ce qui est et de ce qui sera. La rupture chasse nos habitudes confortables ou neutralise les sources antérieures de nos maux et chagrins, et nous contraint incessamment à réfléchir sur les formes de vie de l'individu dans une nouvelle réalité et, par la force des choses, à réévaluer son actuel *modus vivendi*. Bien sûr, nous n'apprendrons pas à bien vivre du jour au lendemain ; pour le faire, nous avons besoin de distance temporelle et de sa fonction cognitive dont Marcel Proust parlait d'une manière si suggestive. Cependant, on peut dire avec certitude que l'art de vivre / de survivre / de revivre suppose une réflexion ancrée dans un axe temporel. Mais qu'est-ce que le temps ? Ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore, mais aussi ce qui est à la frontière entre le passé et l'avenir, ce moment insaisissable qui meurt aussitôt qu'il naît. Ce nihilisme philosophique peut certes être atténué par la conception bergsonienne de la durée, la seule forme réelle de l'expérience du temps. Mais l'humaniste ne manquera pas de trouver, dans ces considérations, l'horizon intellectuel de ses propres réflexions et de s'interroger sur le quoi, le comment et le pourquoi. Il se penchera sur ce qui est et ce qui dure et sur les formes que la durée peut revêtir. Enfin, il donnera libre cours à son imagination pour modeler la vision de son propre avenir et celui de la communauté dont il fait partie.

Witold Konstanty Pietrzak

<sup>22</sup> O. Mirbeau, *Wśród nieba*, opracowanie i redakcja A. Staron i Ł. Szkopiński, Łódź, Primum Verbum, 2017 ; *La Folie au théâtre, ou l'esthétique de l'épouvante selon André de Lorde*, textes choisis, établis et présentés par T. Kaczmarek, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2018 ; *André de Lorde et son théâtre de la peur*, textes choisis, établis et présentés par T. Kaczmarek, Łódź, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2019 ; F. G. Ducray-Duminil, *Victor, ou l'Enfant de la forêt*, éd. crit. Ł. Szkopiński, Paris, Classiques Garnier, 2019 ; P. Jacquolot, *L'Art de vivre longuement sous le nom de Médée*, éd. crit. M. Koźluk, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Nous avons regroupé les contributions en huit parties. En parcourant le sommaire, le lecteur s'imaginera peut-être que nous avons réuni les articles selon leur langue d'expression. Qu'il se détrompe. Le critère retenu est bien thématique et l'impression créée totalement fortuite. Il est néanmoins plaisant de s'abandonner à l'idée que les langues elles-mêmes ont leurs sujets de prédilection et que nous autres, universitaires, n'en sommes que les vaisseaux. Ainsi vivons-nous avant tout, à travers les langues avec lesquelles nous naissons, et à travers celles que nous nous choisissons.

L'art de vivre, de survivre, de revivre. S'il est un domaine dans lequel ces notions s'imposent avec le plus de force et de vérité, c'est bien celui des catastrophes épidémiques, choses que l'Histoire, dans sa grande générosité, nous fait vivre et revivre par générations interposées. Nous ouvrons ce volume avec la partie intitulée **Sous le fardeau des calamités** dans laquelle les Auteurs réfléchissent aux origines des pandémies, à leurs causes et aux moyens de s'en prémunir. De la Grèce antique à l'Europe du XVII<sup>e</sup> siècle, elles cherchent ainsi à trouver les traces écrites de la peste dans l'épopée, la tragédie, l'hagiographie et le discours médical. **Jadwiga Czerwińska** examine les aspects métaphoriques et historiques de la peste (« Gli aspetti metaforici e storici della peste ») dans l'Antiquité. Dès les origines, nous trouvons dans les textes littéraires des descriptions terrifiantes de cette maladie et pouvons y voir le creuset d'une topique de la peste. L'Auteure se propose de comparer les descriptions les plus connues de ce fléau (chez Homère, Sophocle et Thucydide) afin d'analyser les schémas de composition littéraire proposés par le poète, le dramaturge et l'historiographe. Il s'avère alors que les modèles descriptifs liés à ces différents contextes et genres littéraires dévoilent les aspects les plus atroces de la nature humaine (*anthropeia physis*) et aboutissent en définitive à une réflexion plus large sur la vie elle-même. La littérature religieuse, en particulier hagiographique, est une autre source importante de renseignements sur la réalité pandémique et plus encore sur les conséquences subies par les populations. **Maria Ángeles Llorca Tonda**, dans son article intitulé « Hagiographie et pandémie : analyse de la vie de Saint Roch », retrace ainsi le culte de ce saint emblématique des épidémies de peste dans l'Europe du Moyen Âge. En s'appuyant sur le texte de Jehan Phelipot de 1494, l'Auteure compare les relations entre les différents épisodes qui marquent la vie de saint Roch et le motif de la peste qui ravage le continent. La figure de saint Roch et la maladie s'entrelacent alors pour constituer l'une des histoires hagiographiques les plus reconnaissables et surtout les plus révérees par les masses populaires. Depuis l'Antiquité, on cherche donc à comprendre

les causes de la peste ; les uns les trouvaient autrefois dans la colère divine, les autres dans l'ordre naturel des choses. D'autres encore, comme Benoît Gonon, allaient plus loin en y voyant l'intervention du Diable en personne. **Marta Elżbieta Trebska**, dans son travail « La peste – maladie ou activité démoniaque ? Les récits des pestes dans les *Histoires admirables* de Benoît Gonon », propose de découvrir cet auteur méconnu qui se pencha au XVII<sup>e</sup> siècle sur les phénomènes naturels et humains ordinairement hors de portée de la raison, tels les catastrophes, les guerres, les crimes et les calamités. L'Auteure étudie l'image de la peste présentée par Gonon et en souligne le sens métaphysique. La peste est en effet perçue « comme une maladie spirituelle » frappant les infidèles et les païens. En outre, les sources chrétiennes marquant l'œuvre de Gonon (Orose, Eusèbe, Grégoire de Nysse) imposent une tonalité d'historien au discours, l'éloignant du statut de nouvelliste qu'on lui attribue traditionnellement. Indépendamment des hypothèses sur les causes de la peste, la cruelle réalité des maladies infectieuses se résume souvent pour les vivants dans la somme des détails et moyens pratiques pour s'en protéger au quotidien. Survivre à la peste est le sujet des réflexions de **Magdalena Koźluk** qui, dans « L'Aromathérapie au temps de la "peste" en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », ne cherche toutefois pas à répondre aux difficultés épistémologiques médicales liées à la peste, mais essaie avant tout de démontrer l'importance des arômes dans les stratégies thérapeutiques individuelles. Maints traités de l'époque sont en effet riches de renseignements prophylactiques sur cette maladie – la qualité de l'air, le climat, l'hygiène du foyer, leurs altérations et les moyens de les corriger (fumigation, encens), ainsi que sur sa cure, notamment par des compositions aromatiques. Hérités de la pharmacopée galénique, tous ces remèdes font preuve d'une richesse olfactive adaptée tant aux pauvres qu'aux riches.

L'art de vivre, de survivre, de revivre, de tenir son quant-à-soi, dans l'inconfort de ses désirs, de vivre au péril de son tribunal intime, de survivre à ses passions mauvaises ou de revivre ses souvenirs dans la joie ou l'amertume. La deuxième partie, **Par la force des sentiments**, rassemble les réflexions des Auteurs sur les passions de l'âme et sur les moyens d'en accepter la tragédie : comprendre leur nature et les sublimer par les actes. C'est ainsi que **Witold Konstanty Pietrzak** s'intéresse à la jalousie dans *Les Diversitez* de Jean-Pierre Camus, texte profondément inspiré des *Essais* de Montaigne. La « méditation camusienne » sur ce sentiment si complexe est héritière de la casuistique scolastique, riche d'intertextes venant de la Bible et des lettres classiques. Tout en soulignant la qualité littéraire du traité, l'Auteur met l'accent sur le caractère dichotomique de la jalousie que l'évêque introduit dans son répertoire des passions. En effet, celui-ci développe, face à la jalousie profane, néfaste et corruptrice, l'idée d'une ja-

lousie divine, positive, censée servir son dessein évangélique et concourir à l'enseignement de la Charité. Le théologien donne alors toute la mesure de son talent argumentatif quoique l'Auteur y relève quelque imperfection. L'exercice de l'écriture semble un remède efficace, non seulement pour l'auteur du récit bref qui s'efforce de comprendre les méandres de la nature humaine, mais aussi pour les personnes soudainement arrêtées et privées de tout commerce avec la société. Tel fut le cas d'Henriette-Julie de Castelnau, comtesse de Murat. Accusée d'homosexualité en 1708 et condamnée à l'exil, cette « femme du monde et femme de lettres » invente à Loches, comme le montre **Monika Kulesza**, une forme littéraire hybride et y organise des activités littéraires et sociales qui, grâce à son talent, s'avèrent possibles même en réclusion. La rédaction de son *Journal pour Mademoiselle de Menou* devient ainsi une façon de concevoir la vie en exil, une douce consolation face à la solitude et un acte d'opposition à l'oppression du pouvoir royal. Si intense, fécond et salutaire que puisse être l'exercice de la pensée à l'écart du monde, d'aucuns se tournèrent vers des plaisirs extérieurs. Pourquoi, en effet, ne pas se perdre dans le voyage, prendre le large, partir loin des tourments et s'ouvrir à la découverte, par exemple, du monde marocain ? Dans sa contribution intitulée « "Un vif sentiment de plaisir" ». L'art de vivre à la marocaine selon Eugène Delacroix et Tahar Ben Jelloun », **Małgorzata Sokołowicz** compare les représentations d'Eugène Delacroix qui émergent de ses carnets (*Souvenirs d'un voyage dans le Maroc*), de ses lettres et de son manuscrit inachevé et celles présentes dans la *Lettre à Delacroix* de Tahar Ben Jelloun. Il est ainsi intéressant de voir comment les deux auteurs – issus de deux époques (1832 vs 2005), deux nations (France vs Maroc) et deux sensibilités esthétiques différentes (œuvre originale vs réécriture postmoderne) – perçoivent les Marocains, leur mode de vie, leurs mœurs et leurs traditions.

L'art de vivre, de survivre, de revivre. Le sujet ne perd rien de sa pertinence **Dans le monde moderne**, marqué une fois encore par les plus épouvantables souffrances infligées aux hommes par les hommes. La guerre est au cœur de l'œuvre de nombreux auteurs, écrivains, dramaturges, romanciers et journalistes. **Krzysztof Jarosz** se concentre sur *Un roi sans divertissement* de Jean Giono et analyse la symbolique de ce roman de l'immédiat après-guerre. Tout en pointant la problématique du mal dans cet ouvrage, le chercheur insiste sur la continuelle présence de cette idée chez Giono, y compris dans les romans de sa première période, traditionnellement perçue comme idyllique. S'il est déjà difficile de comprendre la cruauté individuelle, comment expliquer et interpréter celle de l'Histoire ? **Anna Ledwina**, dans son article « L'art beauvoirien de (re)vivre la mutilation sous le diktat de l'Histoire et du temps », s'appuie sur deux ouvrages de Simone de Beauvoir, *Tous les hommes sont mortels* et *Les Belles Images*,

pour examiner l'évolution des vues de l'écrivaine, confrontée à la guerre, sur les rapports homme-femme, la fuite du temps et le développement personnel face à l'engagement. En temps de guerre, les valeurs humanistes s'effondrent pour laisser la place, devant les visions apocalyptiques, aux angoisses existentielles. **Tomasz Kaczmarek** se penche sur l'écriture de la fragilité de l'existence humaine dans le drame expressionniste *Bataille navale* (1917) de Reinhard Goering et dans les premières pièces de Fernando Arrabal, *Pique-nique en campagne* (1952) et *Guernica* (1961). L'absurde cruauté de la guerre, perçue et analysée par les deux auteurs, les conduit à des conclusions d'une extrême noirceur quant à l'avenir de l'humanité. L'appellation « théâtre de l'agonie » se trouve ainsi pleinement justifiée. Comment donc vivre dans cette société qui se dirige sans frein vers le néant ? **Krystyna Modrzejewska** cherche quelques éléments de réponse dans trois romans de Michel Houellebecq (*Plateforme*, *La Carte et le territoire* et *Soumission*), tous mettant en scène un personnage indifférent, froid, misanthrope, vivant dans un monde sans objet ni valeur, dominé par la consommation, l'inaction et la nostalgie. Le style même de Houellebecq se fait le miroir de l'époque qu'il décrit, avec son uniformisation, sa banalisation et son impassibilité. Le vide donc, dans ce monde décadent, pour les uns, la recherche d'une thérapie pour les autres. En effet, ces dernières années, nous avons tous été bouleversés par les attaques terroristes islamistes, notamment celles survenues en France. Le 7 janvier 2015, Philippe Lançon, journaliste à *Libération*, se trouve dans les locaux du journal *Charlie Hebdo*. « Les balles des tueurs arrachent sa mâchoire, atteignent gravement son bras, font basculer son existence, mais il survit ». **Annie Urbanik-Rizk** analyse *Le Lambeau*, ouvrage dont le journaliste commence la rédaction sur son lit d'hôpital pour cerner les étapes de sa lente renaissance physique et psychique. Il s'agit alors de découvrir les fonctions de cette écriture qui peuvent relever d'une perspective purement journalistique, aspirer au rôle d'« un *pharmakon* au sens platonicien, simultanément remède et poison » – ou encore permettre un « compagnonnage littéraire » avec Thomas Mann ou Marcel Proust dont Lançon va jusqu'à « parodier le style ».

L'art de vivre, de survivre, de revivre quand tout est perdu, **Au beau milieu de la catastrophe**. La littérature peut être un miroir cruel des terreurs humaines, mais aussi le moyen le plus pénétrant d'appréhender, dans une perspective eschatologique, les calamités qui frappent le monde. Elle permet souvent, en jouant avantageusement sur une triple temporalité, d'interroger les signes qui ont précédé la catastrophe, de décrire le gouffre qui engloutit hommes et valeurs et d'ébranler les certitudes en annonçant la radicale recomposition future des sociétés. À la suite des recherches de Jean Delumeau sur ce qu'il nomme « la pastorale de la peur », **Dariusz Krawczyk** démontre dans son travail, « Enjeux littéraires, bibliques

et rhétoriques dans le discours liminaire des épopées apocalyptiques renaissantes », que toutes ces considérations étaient présentes, déjà, au XVI<sup>e</sup> siècle. Son étude nous éclaire sur les fonctions didactiques et poétiques de ces épopées en même temps qu'elle nourrit les réflexions sur le discours préfaciel. Par la description intensément suggestive des fins dernières de l'homme, l'objectif est de susciter l'effroi, de culpabiliser en majorant le péché par rapport au pardon et de permettre, en dernier ressort, le choc de la conversion. **Laure Lévêque** analyse, quant à elle, le roman d'Albert Robida (*L'Horloge des siècles*), un curieux récit paru en 1902, dans lequel la Terre se met à tourner en sens inverse après une mystérieuse « Grande Épouvante ». La marche du Temps, réglée sur le même pas, y conduit la société française du XIX<sup>e</sup> siècle, rajeunie et repeuplée de ses morts, vers l'horizon révolutionnaire de 1789 dont elle est l'héritière. L'Auteure met en lumière l'inventive et prolifique réflexion sur l'Histoire et sur les rapports générationnels que Robida organise autour des drolatiques artifices narratifs et sémantiques qui font le sel du roman. Véritable concentré de philosophie politique « à rebours », l'anticipation fantaisiste de Robida dessine une eschatologie antiprogressiste promise à un bel avenir. **Kawthar Ayed** propose d'étudier dans l'article « Dans les méandres de la littérature dystopique : le pouvoir de l'art contre l'art du pouvoir » la manière dont l'Histoire, l'Art et la Littérature peuvent être instrumentalisés pour abolir tout individualité et s'assurer le contrôle de l'avenir. L'Auteure s'appuie, pour mener sa recherche, sur un corpus d'anticipations dystopiques des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Partant des observations sur l'anéantissement ou la falsification de l'Histoire, elle prouve à quel point cette négation du passé se répercute sur un présent qui piétine en reprenant toujours les mêmes formes. Cette vision unique du monde contamine à son tour l'Art, soumis à une seule doctrine dominante. Mais si l'humanité a des chances de salut, elles dépendent bien également de l'Art, en ce qu'il peut devenir « vecteur de prise de conscience et de résistance ». Comment donc vivre la fin du monde ? En la subissant ? En l'épousant ? En la repoussant ? Pour répondre à cette question, **Jean Bebdika** se penche sur trois romans (*Chroniques de la fin du monde*, *La Fin des temps* et *L'Apocalypse de 2030*), écrits par des auteurs respectivement américain, japonais et français. À travers ces trois fictions, choisies dans un corpus littéraire post-apocalyptique beaucoup plus vaste et peu étudié, l'Auteur entend démontrer la richesse des réflexions de ces romanciers ou nouvellistes sur les catastrophes et la portée réaliste de leurs visions prospectivistes. Le genre de l'anticipation reprend ici son sens premier : une invitation à cueillir les fruits de la méditation des auteurs de ces fictions sur les crises pour se préparer au pire.

L'art de vivre, de survivre, de revivre demande parfois l'établissement de règles et l'élaboration de codes et de normes aptes à régler le

vivre ensemble, à ménager les relations entre différentes religions, différentes nations, à organiser enfin le débat intellectuel et la civilité. La volonté de dialogue et la recherche d'une certaine sagesse sont au centre de cette partie intitulée **En quête d'identité**. C'est ainsi que **Jędrzej Pawlicki** nous propose une rencontre avec Christian de Chergé, écrivain et moine trappiste vivant dans le monastère de Tibhirine pendant la guerre civile algérienne. Chergé s'est consacré au dialogue islamo-chrétien en essayant de réfléchir à un *modus vivendi* permettant de rapprocher chrétiens et musulmans dans ce temps de rupture. « L'art de vivre ensemble » apparaît comme un compromis nécessaire qui n'abolit pourtant pas l'identité de chacune des parties. Chergé est assassiné en 1996 aux côtés de six de ses coreligionnaires. **Ewa Kalinowska** rappelle le *curriculum vitae* bref mais intense de *Légitime Défense*, revue plus politique que littéraire dirigée par de jeunes intellectuels antillais. En effet, ce texte semble avoir suscité de forts échos dans les milieux intellectuels négro-africains du monde entier. À l'approche du 90<sup>e</sup> anniversaire de la publication de l'unique numéro de la revue, il semble justifié de relire son « Avertissement » pour essayer d'en apprécier la valeur tant thématique qu'esthétique. L'importance de *Légitime Défense* résulte aussi de la détermination de ses auteurs à « inclure la culture nègre dans le combat politique ». Les questions d'identité nationale et individuelle sont également au cœur de la littérature mauricienne contemporaine d'expression française. **Anna Szkonter-Bochniak** se penche sur certains textes d'Ananda Devi et de Shenaz Patel, dans lesquels la généalogie et l'appartenance à une communauté ethnique jouent un rôle cardinal dans le destin des personnages. L'Auteure caractérise l'influence de la post-mémoire dans la constitution de l'identité des habitants, marquée par les événements tragiques fondateurs de la jeune République de Maurice : l'esclavage et l'engagisme.

L'art de vivre, de survivre, de revivre se cultive dans bien des refuges, nous l'avons vu, et de bien des manières. Nous revenons avec cette partie intitulée **Dans la solitude** sur les ressources employées par tout un chacun pour mener son quotidien, mais si l'on traitait auparavant de retrait du monde et de l'exil, la solitude dont il est question ici est celle, bien moderne, que l'on peut éprouver parmi la foule. Qu'il s'agisse d'une forme d'aliénation sociale, d'une solitude éprouvée dans un monde assujéti à un consumérisme effréné, ou d'une défiance à l'égard de son prochain par conviction et dégoût, les écrivains italiens évoqués ci-après formulent un diagnostic bien sombre des relations interhumaines dans notre monde moderne. L'isolement dans la multitude, pourrait-on encore dire, fait ainsi l'objet des analyses de plusieurs chercheurs de notre volume. Le hasard des contributions et le rapprochement thématique, bien que toujours discutable, a voulu que ne soit question ici que de littérature italienne, à une

exception près. Nous laissons le lecteur libre de se livrer à toutes les conjectures qu'il jugera pertinentes. **Stefano Cavallo**, dans son article « Il comunista solo e la sua luce. Un'indagine sulla solitudine in *Il comunista*, di Guido Morselli », pointe le motif de la solitude dans cette œuvre publiée en 1976, trois ans après le suicide de l'écrivain italien. L'Auteur procède à une analyse détaillée du personnage principal – député communiste, triste solitaire aux rêves brisés, à la santé précaire mais dévoué comme par défaut à l'idéal communiste, afin de fournir une clef de lecture pour le roman, pour l'œuvre de la maturité, pour l'époque d'après-guerre et peut-être même pour la vie de l'écrivain. Le personnage, réifié par son extrême solitude, permet en effet de s'attarder sur la pesanteur des faiblesses et des échecs personnels tout en décrivant, en creux, le monde qui s'agite encore alentour. **Małgorzata Puto** interroge l'œuvre de l'auteur italien Giuseppe Culicchia, mais cette fois-ci sous l'angle de la construction de la figure de l'autre, avec un regard anthropologique. Celle-ci est comprise comme partie intégrante de la description littéraire de la réalité (la *mimesis*). L'altérité est ainsi analysée à plusieurs niveaux de l'œuvre littéraire : autour d'axes opposés au sein des structures temporelle (présent/futur), spatiale (ici/là-bas), des systèmes ontologiques (mythologie/société d'aujourd'hui), et, concernant les héros, au sein des catégories socio-professionnelles et anthropologiques (sexe, âge). La solitude et l'altérité sont-elles les uniques piliers de notre insupportable existence ? Non. **Dominika Kobylska**, dans « L'arte di vivere ne *Il professore di Viggiù* di Aldo Nove. Uno studio sulla vita umana sulla base di un'intervista mai avvenuta » ajoute à ce couple un troisième élément : les perturbations de l'amour. Le vide émotionnel qui « entoure » l'homme contemporain se traduit ainsi par un désir de possession qui, comme la cascade de questions existentielles qui l'accompagne, ne peut aboutir, une fois de plus, qu'au néant. L'image d'un monde triste, sans solutions, imprègne aussi les œuvres de Giovanni Agnoloni. Dans son travail consacré à l'œuvre de cet écrivain contemporain, **Karolina Kopańska** esquisse le portrait des relations entre les hommes privés d'Internet au plus fort des crises commerciale, technologique et sociale. Les villes sombrent dans l'obscurité, les anomalies météorologiques empêchent toute communication et la crise projette les hommes dans un espace hostile où la volonté même de renouer avec la société s'évanouit. Le reliquat de relations humaines se dilue dans le quotidien inerte. Cette poétique de la fin du monde, scandée par le temps gâché, est également présente dans la littérature de l'Amérique Latine. **Amán Rosales Rodríguez**, dans l'article intitulé « Tiempo malgastado. Sobre el aplazamiento de la escritura en tres novelas hispanoamericanas » étudie les romans, *El libro vacío* de Josefina Vicens (1958), *Wasabi* d'Alan Pauls (1994) et *La novela luminosa* de Mario Levrero (2005) tous trois marqués par la notion de réalité

fluide, sans forme ni contours, et par une critique de la superficialité de l'existence menée dans une société ravie par la consommation. Les caractères attribués aux personnages du roman, nous dit l'Auteur, ne suggèrent pas tant la dénonciation des mécanismes de la société moderne que le désir d'expérimenter autre chose en son sein.

L'art de vivre, de survivre, de revivre malgré la souffrance, **Dans l'ombre** des totalitarismes et de l'oppression. Au fond du précipice ne reste que l'identité, encore et toujours, qu'elle soit assignée par les autres, brandie en étendard, redécouverte ou même rêvée. Cette question identitaire mène, dans cette partie, à une profonde réflexion sur le rapport à l'ordre établi. **Agnieszka Kłosińska-Nachin** propose d'explorer les vestiges des autoritarismes soviétique et franquiste dans les cultures polonaise et espagnole contemporaines. En se livrant à cette étude comparative, l'Auteure met en œuvre avant tout une nouvelle méthodologie, sur le modèle des études postcoloniales, inscrite dans ce qu'elle nomme les *estudios subalternos postransicionales*. La démarche, initialement mise à l'épreuve sur un corpus littéraire espagnol et polonais élaboré entre 1975 et 1989, se concentre ici sur deux romans, *Visión del ahogado* (1977) de Juan José Millás et *Czytadło* (1992) de Tadeusz Konwicki, examinés à la lumière des observations de Michel Foucault sur la société disciplinaire. **Ewa Kobylecka-Piwońska**, dans son article intitulé « "Sobrevivió [...] la imagen judía de la ciudad". Representaciones literarias de Łódź en dos autores latinoamericanos », explore la survivance de l'identité juive polonaise à travers le regard d'écrivains étrangers. L'Auteure nous emmène en Pologne, dans une chronique illustrée par les paysages et l'ambiance singulière des années 1960, et plus précisément à Łódź, une ville dont le tiers de la population était de confession juive avant l'holocauste, et dans laquelle se déroulent les récits de deux écrivains d'expression espagnole, Juan Manuel Torres (avec "El muchacho que mató a la luna" et "Al principio de la primavera") et Eduardo Halfon (avec *Oh gueto mi amor*). Toujours dans le champ de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle, c'est cette fois l'écrivaine roumaine Ana Blandiana que **My-lène Mandart** invite dans ce volume, exemple remarquable de dissidence par les arts sous la botte du régime dictatorial communiste de Ceaușescu. Dans son article intitulé « Lo fantástico como vía de supervivencia para Ana Blandiana; vivir, recordar y soñar », l'Auteure étudie les écrits dans lesquels le fantastique se marie avec le réel pour fournir à Blandiana un moyen de faire survivre sa voix, par ses personnages, dans « une vie parallèle », selon la formule de l'écrivaine. Une autre manière de véritablement découvrir son identité à travers l'écriture émane des analyses critiques que **Luca Cerullo** consacre à Concha Castroviejo (1910-1995) et à son roman *Vispera del odio* (1958). Cette œuvre est un poignant témoignage sur la situation des femmes mal mariées et dominées par la culture

patriarcale de l'Espagne franquiste. L'Auteur y souligne les conséquences de l'abaissement du statut des femmes non seulement sur la vie familiale et domestique mais aussi sur le destin politique des nations. Si l'insoumission à l'ordre établi conduit à survivre dans les marges de la société, elle permet aussi, autant que la littérature, de marquer de son courage et de sa conscience les esprits encore en quête de liberté.

L'art de vivre, de survivre, de revivre c'est enfin la transmission de l'expérience vécue aux générations suivantes **À travers l'art et la littérature**. C'est dans l'acte de création que les auteurs, les poètes, les cinéastes invitent, en s'appuyant sur leur propre vie, à la réflexion sur le passé et subliment leurs visions par le jeu des images et des mots. **Davide Artico** revient ainsi sur les modalités de l'extermination de la communauté des juifs romains dans la littérature populaire. « L'ebrea errante. Uso popolare della *Megillat Ester* a Roma dopo Shoah e Liberazione » devient le témoignage saisissant de la post-mémoire des années 1950 dans lequel se mêlent le discours religieux et l'actualité extralittéraire. **Beata Baczyńska**, dans son travail « *Esta primavera fugitiva* de Alberto Conejero (2021). *El príncipe constante* de Calderón de la Barca como el arte de vivir, sobrevivir y revivir », procède à une étude intéressante, non seulement d'un point de vue espagnol et polonais, mais aussi par les dimensions européennes qu'elle vise à atteindre. En effet, la lecture novatrice qu'Alberto Conejero fait du *Prince constant* de Calderón de la Barca aboutit à une mise en abîme où s'interposent les voix du dramaturge espagnol, de son traducteur polonais Juliusz Słowacki, des metteurs en scène et des acteurs modernes (Conejero, Grotowski, Cieślak). Un autre rapprochement entre les arts, cette fois entre la littérature et le cinéma, invite **Valérie Cavallo** à interroger l'essence de la vie, telle que présentée dans *Hiroshima mon amour*, de Marguerite Duras et Alain Resnais. Si pour l'Auteure « la vie, en sa plénitude comme en son vide, ne se capture pas », elle parvient cependant à cerner, dans le film, « une conscience du vivre » ouvrant sur la connaissance de soi et de l'autre. **Anna Miller-Klejsa** se propose de faire un tour d'horizon du cinéma de Roberto Rossellini. Dans son travail, elle s'intéresse à la résonance des films de ce grand metteur de scène (*Roma, città aperta*, et quelques autres, dont *Europa 51* et *Viaggio in Italia*) dans la presse spécialisée polonaise de la période de l'immédiat après-guerre (1946-1956). Cette période en Pologne fut propice à la réception du réalisme italien en raison d'une naturelle identification. Les rapprochements peuvent donc s'opérer par les évidentes similitudes mais parfois aussi par le jeu des allusions, comme le montre **Joanna Warmuzińska-Rogóż** qui analyse la traduction française d'un des romans de Zygmunt Miłoszewski, écrivain, journaliste et scénariste polonais, intitulé *Jak zawsze* (*Comme d'habitude*). L'Auteure y repère toutes les références explicites et implicites à l'histoire

et la culture polonaises à travers la vie d'un couple d'octogénaires qui se réveille un matin dans la Varsovie de leur jeunesse d'après-guerre. La ville leur est devenue étrangère et leur culture, dans cette version alternative de l'histoire, plus encore.

\*

Le présent volume, *L'art de vivre, de survivre, de revivre*, a été pensé et proposé pendant que nous vivions, semblait-il, l'une des catastrophes les plus terribles de notre temps – la pandémie de Covid. En suggérant ce thème aux contributeurs pour célébrer notre 50<sup>e</sup> anniversaire, nous espérons ouvrir un champ de réflexion permettant d'envisager la période avec plus de recul et de détachement. Tel est, après tout, l'objectif de la recherche universitaire et nous remercions les Auteurs et Auteures ici rassemblés d'avoir répondu à nos attentes. Mais voici qu'à quelques semaines de la parution de ce volume, nous assistons, incrédules, à l'invasion de l'Ukraine par les armées russes. La question de **l'art de vivre, de survivre et de revivre** se pose à nouveau et dans les termes exprimés maintes fois dans ce volume. Gageons que nous saurons tirer des conclusions de nos recherches quelques enseignements utiles pour affronter les nombreux bouleversements à venir.

Magdalena Koźluk  
Anita Staroń